



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Rapatriés : roman / Néhémy Pierre-Dahomey
éd. du Seuil, 2017
cote : 61.401

Premier roman d'un jeune auteur haïtien qui vit depuis plusieurs années à Paris. Premier roman d'un encore étudiant en philosophie. Premier roman qui n'est pas passé tout à fait inaperçu de la critique littéraire. Premier roman d'un francophone qui s'exprime dans une langue riche et rythmée, sans faux-semblant exotique, mis à part ici et là mais rarement quelques expressions créoles. Et des noms des nombreux héros, qui ne peuvent laisser aucun doute sur le pays dans lequel ils survivent : Diogène Désilus, Macédoine Beauprintemps, Sobner Saint-Juste dit Nènè...

Car l'histoire, si elle raconte des heurs et malheurs directement liés à un contexte précis, peut être une allégorie plus générale d'heurs et malheurs, de ceux qui frappent bien des miséreux du monde, exilés refoulés des pays riches, d'eldorados rêvés, mais également exilés chez eux, où ils ne retrouvent plus leur place.

Tout d'abord l'héroïne, bien prénommée Belliqueuse, autrement dit pour ses proches et les lecteurs Belli, diminutif moins agressif. Mais Belliqueuse Louissaint elle reste. Depuis l'embarquement hasardeux et compliqué sur le caboteur de Frère Fanon, *Agwéton*, quelque part du côté de Port-au-Prince et de la Grand-Anse. Jusqu'au quasi naufrage de la quasi épave de Frère Fanon, au cours duquel Belli, frappée d'insupportables crampes et se voyant déjà noyée, lance à l'eau son nourrisson probablement mort, avant que les « Coast Guards » ne récupèrent de justesse les futurs naufragés, du moins les survivants, et ne les ramènent à leur point de départ.

Dans un élan de générosité, l'État ayant décidé que ces naufragés sauvés *in extremis*, avaient droit au logement, le maire de la commune de Cité Soleil, Jean-François Claudel-Pierre « faute d'habitation libre dans sa commune, avait fait main basse, avec des topographes tout terrain sur un espace inhabité parce que inhabitable... ». Où, sans surprise de la part du narrateur ni du lecteur, les lots attribués, aucun logement n'y fut construit sauf par les naïfs eux-mêmes qui, telle Belli, avaient pris possession de leur parcelle, y convoquant sans appel possible son Nènè. « Depuis ce soir-là, sans déboire ni amertume, Belliqueuse Louissaint vécut à Rapatriés avec tout le courage que lui reconnaissait son homme ». Rapatriés : titre certes, lieudit ou quartier bien sûr et ses occupants...



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Nènè, bien plus âgé que Belli, est menuisier, alcoolique et sème des enfants à tout va, dans son principal foyer comme ailleurs. Il entretient avec Belli une relation compliquée, parsemée de querelles, y compris physiques, qui secouent le quartier. Il est souvent battu par sa principale femme Belli, jusqu'au retour du bateau naufragé où la mort donnée par la mère désespérée au bébé qu'elle transportait lui donne alors une raison de la battre à son tour.

Les arrangements sont compliqués pour adopter des enfants de Nènè semés ailleurs. Et des distances sont imposées à ces autres mères par ces enlèvements. Car Belli a l'habitude de capturer au moins une partie de l'innombrable progéniture du chef de famille.

Une enfant, connue sous le seul nom de « la petite dernière de Belli », encore à l'âge de deux ans, nul ne s'est jamais avisé de lui donner un vrai prénom. Sur l'insistance d'une sœur aînée, Marline, « la petite dernière » en question s'attribue le prénom de Béliat, refuse l'interprétation Bellia qui paraît à la famille plus probable. Béliat, nul ne l'ignore, est un nom qui suscite « les méandres d'une peur ancestrale » et appelle une consultation de plus savants. Peine perdue, Béliat deviendra un modèle de serviabilité, notamment lorsque Marline, tuberculeuse, nécessitera avant de dépasser des soins attentifs et constants.

Ces quelques notations ou citations pour inciter le lecteur à se plonger dans la vie, racontée avec un humour ravageur et une bonne humeur communicative, mais souvent au second ou troisième degré, de quelques-uns des membres d'une famille compliquée. Et de sa principale héroïne, perdue dans un exil intérieur après moult grossesses et adoptions des enfants de Nènè issus d'autres lits.

Et comment évoluera le destin des uns et des autres, Béliat est adoptée tout enfant par une humanitaire française en fin de carrière et emmenée en France, plus précisément en Bourgogne. Elle retournera en Haïti lorsque sa mère aura perdu la tête. Luciole donnée, par une douteuse intermédiation, à un couple de Canadiens et qui ne reviendra jamais. Les autres frères, les autres sœurs aux destins contrastés, frères et copains de court ou long passage, footballeurs émérites et prodiges, tueurs sans scrupule. Et surtout Belli, excessive, travailleuse acharnée, qui finira par perdre la tête, toute à son exil intérieur.

La fin se précipite avec le séisme entré dans toutes les mémoires du monde entier et l'afflux d'organismes dévoués...

Il eût été possible de raconter cette très allégorique histoire de façon linéaire, voire scolaire. On n'y aurait jamais perdu le fil et les non-dits. C'eût été quelque peu ramener à de banales histoires un kaléidoscope flamboyant, souvent sinistre, rarement gai (sauf de la façon dont cela est conté). Kaléidoscope de toutes les misères, humaines, naufrageuses et tueuses, sismiques enfin. C'eût été quelque peu trahir l'auteur et son assez prodigieux talent de conteur. C'eût été probablement occulter le kaléidoscope d'une riche écriture, digne à tous points de vue d'autres inventeurs de langage, tel le Céline de Mort à crédit, le Prévert de l'inventaire. Mais sans imitation, d'une langue française parfaitement maîtrisée et profondément allégorique. Et très personnelle.



Académie des sciences d'outre-mer

On l'aura compris, il s'agit, dans ce non compte-rendu, d'inviter, sans réserve, le lecteur à se lancer dans l'aventure et la découverte. Et de souhaiter que Néhémy Pierre-Dahomey confirme, dans de nouveaux écrits, la richesse de sa langue et de son imagination kaléidoscopique.

Jean Nemo